

Actrices et acteurs d'origines diverses dans l'Église catholique en Belgique : hypothèses et mises en perspective introductives

Le comité scientifique mis en place pour préparer ce colloque de l'association « Omnes Gentes » s'est réuni à de nombreuses reprises depuis près de deux ans. La thématique qui allait servir de fil rouge à ces rencontres a évolué au fur et à mesure de nos échanges et de nos approfondissements. Au début, nous étions partis d'une préoccupation surtout pastorale et des premières questions suscitées par la présence de plus en plus visible de « prêtres venus d'ailleurs » dans les paroisses belges, surtout francophones, mais pas seulement¹. Questions du type de celles-ci : « Qui sont ces prêtres », « d'où viennent-ils ? » « Quelle est la mission qu'ils acceptent de remplir ? » « Comment vivent-ils la fraternité presbytérale avec des prêtres nés chez nous ? » « Et comment sont-ils accueillis ? » « Quels sont les fruits avérés de leur apostolat ? » « Sont-ils le futur de l'Église belge ? », etc.

Assez rapidement cependant, ces questions, si évidentes et si délicates à traiter ont soulevé d'autres besoins d'approfondissement, d'autres préoccupations à travailler. Et c'est ainsi que d'autres types d'interrogations ont été identifiées. D'abord sociologiques et économiques : ces « prêtres venus d'ailleurs »² ne sont-ils qu'un exemple parmi tant d'autres de mouvements migratoires, un des effets d'une mondialisation et d'une communication nouvelle entre citoyens du même monde ? Est-ce qu'ils participent surtout à des échanges économiques complexes, notamment entre pays du Nord et pays désireux de rompre avec les

¹ Pour une toute première découverte de ces questions, on peut recommander : Jean FORGEAT, « Prêtres venus d'ailleurs au service de l'Église de France », dans *Esprit et Vie*, n° 239, Septembre 2011, p. 26-29

² Comme on le sait, la meilleure formulation pour désigner ces prêtres reste à finaliser. L'expression « prêtres venus d'ailleurs » a, me semble-t-il, trouvé le plus large consensus. C'est celle que je retiens pour cette conférence introductive. D'autres essais, « prêtres-migrants », « prêtres venus en mission », « nomadisme pastoral » ont néanmoins la préférence de certains auteurs. Sur « prêtres-migrants, voir Alphonse BORRAS, « Prêtres étrangers, prêtres venus d'ailleurs. Réflexions à propos des prêtres migrants », dans *Mission de l'Église*, n° 156, 2007, p. 17-25. Sur le « nomadisme pastoral », voir Pierre LEFEBVRE, *Prêtres africains en Occident*, dans *Spiritus*, n° 192, 2008, p. 270-272 et Philippe MABIALA, *Le germe et le terreau. Quête identitaire d'un prêtre* (coll. « Religions, cultures et sociétés », Paris, L'harmattan, 2009, 304 pages. Et pour l'expression « prêtres venus en mission », voir, e.a., la plaquette de 2015 publiée par l'Église catholique des Yvelines (diocèse de Versailles), *Livret d'accueil des prêtres venus en mission dans notre diocèse*, sur le site : <http://www.mission-universelle.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/7/2015/05/livret-accueil-mission-dioc-Versailles.pdf> (consultation du 8/9/2022)

reliquats de traumatismes coloniaux ? Interrogations théologiques aussi : le recrutement volontariste de prêtres de tout horizon est-elle la condition première de toute évangélisation ? Quelle est la vraie place du culte et en particulier de l'eucharistie dans la vie des chrétiens ? Faut-il tout tenter pour satisfaire les attentes eucharistiques des pratiquants réguliers de nos paroisses ? Faut-il voir l'universalité de l'Église comme un processus de centralisation et d'uniformisation ? Quelle est la vision de la paroisse, de la communauté pour demain ? Petit à petit aussi, notre cheminement nous a conduits à ne pas isoler la figure du prêtre. Après tout, ce sont aussi et de manière de plus en plus incontestable les professeurs de religion dans les écoles et les animateurs laïcs en pastorale qui sont issus des pays du Sud, Amérique latine et surtout Afrique. Et que dire des communautés masculines et féminines de religieux et religieuses. Et plus largement, dans nos grandes villes, comme il est devenu évident que les chrétiens les plus fidèles, les plus participatifs, dans le caritatif, dans l'animation liturgique et musicale de nos célébrations, sont très largement issus de la diversité culturelle : l'Église belge est de plus en plus métissée. À l'échelle planétaire, le catholicisme est surtout la religion des gens du Sud, Amérique latine, Philippines, Afrique... N'est-il pas normal que ce basculement se reflète partout, y compris dans notre petit pays ³? Alors comment prendre la mesure des déplacements et des besoins neufs nés de cette mutation fondamentale...

Ainsi, le comité scientifique a-t-il acquis la forte conviction que la thématique finalement retenue pour ce colloque, « Actrices et acteurs d'origines diverses dans l'Église catholique en Belgique » est cruciale pour penser l'avenir de cette institution, pour en comprendre les évolutions et les défis, pour lui permettre de se doter d'un projet évangélisateur acculturé et visionnaire.

Afin d'ouvrir devant vous les différents volets d'une telle question, cette conférence introductive voudrait déployer et exposer les volets de cette thématique stimulante dans une

³ Sur ce basculement, l'ouvrage de base reste celui de Philip JENKINS, *The next Christendom. The Coming of global Christianity*, Oxford, Oxford University Press, 2007, 316 pages.

répartition large des questionnements et défis rencontrés lors de notre travail exploratoire et préparatoire.

ASPECTS THÉOLOGICO-PASTORAUX D'UNE APPROCHE MACROSOCIOLOGIQUE

Le sociologue des religions, Jean-Paul Willaime, rappelle à bon droit que « pour l'analyse des phénomènes religieux, tout groupe religieux (...) s'inscrit dans l'économie générale des rapports sociaux qui caractérisent une société »⁴. Derrière la question des « prêtres venus d'ailleurs », se profile des interpellations socio-économiques, politiques et culturelles. Les déplacements de travailleurs, mus pour des motifs économiques ou politiques (guerres, famines, sous-emploi local) est largement étudié. Ces actrices et acteurs d'origines diverses dans la vie ecclésiale appartiennent-elles, appartiennent-ils à cette catégorie⁵ ? Les effets de la mondialisation font bouger les personnes, mais ils déplacent aussi les concepts. A l'heure d'internet et de l'économie mondiale, que valent encore des logiques isolationnistes et particulières ? On se souvient des analyses si clairvoyantes d'Olivier Roy, spécialiste de l'Islam iranien, qui dans son livre « La sainte ignorance », rappelle que les religions à prétention universalistes se présentent comme culturellement neutres, même si elles peuvent s'incarner dans telle culture donnée, à telle époque donnée. C'est quand une religion se pose comme « non culturelle », écrit-il, qu'elle peut « répondre aux questions de la mondialisation et s'universaliser »⁶. Et on peut ajouter cette remarque de Christoph Theobald, à propos de l'institution ecclésiale classique qui s'appuie « sur un clergé universel, international, interchangeable, parfaitement gouverné par la première administration de l'Occident », et « se réalise par une liturgie de plus en plus uniforme partout, par un catéchisme universel ». « Si nous faisons appel à un clergé étranger, c'est parce que l'Église dispose d'un clergé

⁴ Jean-Paul WILLAIME, *Sociologie des religions*, coll. « Que sais-je », Paris, Presses universitaires de France, 2017, p. 13.

⁵ Voir les réflexions de Mgr Dominique Lebrun, à propos des prêtres venus d'ailleurs et ses échanges avec Mgr Bessi Dogbo, président de la Conférence épiscopale ivoirienne, sur le site <https://africa.la-croix.com/mgr-lebrun%e2%80%89oui-certains-pretres-envoyes-a-letranger-ne-rentrent-pas-malgre-lappel-de-leur-eveque/> (consulté le 1/9/2022)

⁶ Olivier ROY, *La sainte ignorance. Le temps de la religion sans culture*, coll. « La couleur des idées », Paris, Seuil, 2008, p. 45

international, interchangeable, qui reçoit la même formation partout ». Mais, ajoute le jésuite Ch. Theobald, « nous prenons conscience des conséquences sur la vitalité de nos communautés »⁷. Ces mouvements migratoires de prêtres vers l'Occident seraient-ils à lire avec cette grille de la mondialisation, des migrations de travailleurs ? Ce phénomène serait-il particulièrement cohérent dans une logique ecclésiale héritée de l'ecclésiologie grégorienne, marquée par le cléricalisme et l'essentialisme. Une ordination presbytérale confère une compétence de gouvernance, d'enseignement et de communion à valeur internationale et universelle.

Une seconde approche « macro » doit être aussi envisagée. Dans les évolutions si rapides des cultures en Occident et, en particulier, face aux assauts permanents d'une sécularisation intégrale, voire d'une mise à l'écart complète des références religieuses, l'enjeu des Églises occidentales est-il de sauvegarder une mémoire, immatérielle et matérielle, de la vie chrétienne chez nous, dans les villes comme dans les campagnes. Faut-il absolument « garder » nos églises, nos presbytères, nos « cercles paroissiaux », en cherchant, grâce à l'apport des prêtres venus d'ailleurs à habiter ces terrains, à garder un lien existentiel et institutionnel, un droit légal à être visible sur ces lieux de présence et de mémoire ? Dans nos régions, l'Église catholique est rendue visible pour les administrations communales, pour les journalistes de la presse écrite et audiovisuelle, pour les femmes et hommes politiques à travers les visages du clergé, évêque et prêtres. Ils incarnent cette institution et sont reconnus comme les interlocuteurs légitimes des instances publiques. Les prêtres venus d'ailleurs incarnent ainsi cette forme de permanence et de présence « immatérielle ».

Enfin, un troisième aspect peut être cité. C'est la question de la pluralité culturelle installée de manière permanente et définitive dans nos villes, même de taille moyenne. Le célèbre « Guide du routard » présente Bruxelles comme une ville où plus de 30 % des Bruxellois – soit plus de 300 000 personnes - ne sont pas nés en Belgique et que 45 nationalités y sont représentées par au moins un millier de ressortissants. Une des communes de Bruxelles, Saint-Gilles recense 48% d'étrangers dans sa population résidente. Dès lors, la présence active d'actrices et d'acteurs d'origines diverses dans la vie ecclésiale, apparaît comme une évidence

⁷ Christoph THEOBALD, «Vers une Église hospitalière. Propos recueillis par François Euvé », dans *Études*, octobre 2019, p. 71-82, ici p. 75.

et comme une nécessité absolue⁸. Le catéchuménat, par exemple, dans nos grandes villes, accueille majoritairement des personnes désireuses d'être baptisées issues de population étrangère. Le style, le rythme, les activités proposées à ces catéchumènes, doivent tenir compte de cette diversité. C'est, à ma connaissance, le théologien Virgil Elizondo qui a le mieux anticipé cette nouvelle Église. Dès les années 1980, dans sa réflexion sur les apports énormes des populations latino-américaines, en particulier mexicaines, au sud des USA, il avait forgé le concept d'une « Église métissée ». On peut le lire : « « La nouvelle identité n'élimine ni la culture d'origine des parents, ni la culture du nouveau pays que l'on habite. Au contraire, elle enrichit les deux en ouvrant chaque culture aux possibilités de l'autre. Elle n'en détruit aucune, mais il est certain qu'elle enrichit l'une et l'autre »⁹. L'universalité de l'Église à ne plus aller chercher en partant sous les tropiques ou dans les neiges du Nord-Canada, mais en se rendant dans la paroisse, en catéchèse ou dans une chorale. C'est l'Église métissée d'aujourd'hui qui invite à penser l'animation et la participation d'acteurs variés et pluriels.

APPROFONDISSEMENTS THÉOLOGIQUES ET ENJEUX PASTORAUX

L'appel à l'aide envoyé par bien des évêques occidentaux et l'accueil reconnaissant des prêtres venus d'ailleurs pose aussi une série de questions théologiques. Que veut dire « être une Église de disciples-missionnaires » quand les vocations locales sont rarissimes, quand on manque partout de catéchistes, d'animatrices sociales, quand on en est réduit à gérer une décroissance si forte et si angoissante ? En quoi le recours à des actrices et acteurs pastoraux appelés en renfort et venus à la rescousse construit-il un projet missionnaire bâti sur une théologie de la mission et sur une ecclésiologie de la synodalité ?

⁸ Voir les stimulantes remarques de Sylvain Kalamba Nsapo sur les chances qu'offre à l'Église d'Europe occidentale la présence de prêtres venus d'Afrique qui permettent de « développer une nouvelle mentalité et de nouveaux comportements vis-à-vis de l'autre et de tout ce qui est différent de soi-même. Cela revêt une importance majeure dans des sociétés où tout se complexifie et devient à la fois pluriel et varié » (KALAMBA NSAPO, « Apport des prêtres africains à une pastorale multiculturelle », dans *Spiritus*, n° 199, juin 2010, p. 184-193, ici p. 188.

⁹ Virgil ELIZONDO. *L'avenir est au métissage*. Paris, Marne-Éditions Universitaires, 1987, p. 154

Voilà 15 ans, la revue « Lumière et vie » avait organisé un dialogue entre deux théologiens bien connus pour leurs apports sur la manière de penser l'Église et son avenir, Christian Duquoc et Joseph Moingt. Les arguments de l'un et de l'autre résonnent encore de nos jours et obligerait à creuser davantage les enjeux théologiques liés à cette thématique.

Christian Duquoc déplorait que l'on réorganise la distribution du clergé en restant sur des bases identiques. « On aboutira ainsi à des impasses », notait-il : « l'appel à du clergé étranger ne résoudra aucunement la pénurie actuelle. Il risque de créer un plus grand scepticisme et d'empêcher les laïcs d'accéder à une responsabilité réelle »¹⁰. Joseph Moingt l'approuvait et ajoutait, parlant d'un évêque français qui était allé chercher un prêtre en Afrique : « cet évêque confondait tout simplement l'annonce de l'évangile et le fonctionnement du culte. En réalité, ce n'était pas un annonciateur de l'évangile qu'il avait intronisé, c'était un fonctionnaire du culte. Et là, il y a une très grande confusion »¹¹. Derrière cet échange assurément trop unilatéral et trop critique, on relèvera aisément une série de questions théologiques majeures. Sur la place de l'eucharistie et du culte¹² ...En lien avec la mission d'annonce et en lien avec le ministère du prêtre. Sur la place et le rôle des laïcs, sur la logique de la synodalité et sur le mode de gouvernance en Église. Sur la formation donnée à ces nouveaux acteurs revêtus d'un pouvoir et d'une autorité conférés. Sur la justification d'une pastorale locale des vocations et sur la représentation ecclésiale sous-jacente à la formation sacerdotale de ces prêtres venus d'ailleurs.

Beaucoup d'écrits plaident pour une formation à donner de manière impérative aux impétrants. Formation très large, les modèles ne manquant pas¹³. On parlerait d'une formation à la connaissance de la culture occidentale, d'une interrogation par rapport à la gestion des biens et des ressources financières, formation à une théologie d'une Église pluri-ministérielle, formation à la découverte de la manière de vivre et de croire des Européens,

¹⁰ Joseph MOINGT & Christian DUQUOC, « Conversation », dans *Lumière et Vie*, n° 276, 2007, p. 5-20, ici p. 14.

¹¹ Ibidem.

¹² Alphonse Borrás écrit : « Ils sont d'autant plus les bienvenus qu'ils permettent la perpétuation de l'eucharistie qui, sans leur arrivée, serait encore plus raréfiée » (Alphonse BORRAS, « Quand les prêtres viennent à manquer... Quelques repères théologiques et canoniques en temps de précarité », dans *L'année canonique*, t.55, 2013/1, p. 67-102 ;

¹³ On pense à Emmanuel PIC, « Questions autour des prêtres venus d'ailleurs », dans *Prêtres diocésains*, n° 1546, novembre 2018, p. 290-294.

etc.¹⁴ Tout ceci est évidemment important et probablement obligatoire. Mais derrière ces modes d'ajustement demeurent des questions théologiques plus ardues : Comment rendre le christianisme désirable et culturellement plausible dans nos provinces ? Quelles visions neuves des relations dans la logique du Royaume de Dieu, quel pouvoir aux femmes, quelle démocratie interne, quelle gestion de conflits ? Que faire avec le cléricalisme en Europe ?

Le débat ecclésiologique a été relancé récemment par le pape François qui a ouvert la possibilité d'un ministère institué de catéchiste, lecteur et acolyte en Église. Dans la « Lettre aux présidents des conférences des évêques sur le rite d'institution des catéchistes », texte de la Congrégation pour le Culte divin et la discipline des sacrements datée du 3 décembre 2021, invite à « distinguer – de manière non rigide – deux grands types de manières d'être catéchistes. Certains ont la tâche spécifique de la catéchèse, d'autres la tâche plus large de participer aux différentes formes d'apostolat » (n° 6).

Donc, à côté du profil « classique » en Europe du catéchiste qui accompagne un chemin d'initiation des enfants des jeunes ou des adultes, le texte promeut une seconde figure de catéchiste (qui n'est pas sans lien, évidemment, avec l'expérience séculaire de catéchistes en Afrique, par exemple), qui « sont en effet appelés à collaborer avec les ministres ordonnés dans les diverses formes d'apostolat, en exerçant, sous la conduite des pasteurs, de nombreuses fonctions. Pour en donner une liste, non exhaustive, on peut indiquer : la direction (l'animation) de la prière communautaire, en particulier de la liturgie dominicale en l'absence du prêtre ou du diacre ; l'assistance aux malades ; la direction des célébrations des funérailles ; la formation et la direction des autres Catéchistes ; la coordination des initiatives pastorales ; la promotion humaine selon la doctrine sociale de l'Église ; l'aide aux pauvres ; la promotion du rapport entre la communauté et les ministres ordonnés » (n° 11).

On pourrait bien sûr dissenter dans cette ministérialisation de la fonction de catéchiste l'ecclésiologie sous-jacente et les avancées – mais aussi les limites – des perspectives ouvertes par le pape François : accessibilité à des femmes à de vrais « ministères » dans l'Église, risque

¹⁴ On peut lire le témoignage intéressant d'un prêtre burkinabé, son arrivée en Europe et son adaptation : « Je ne voulais pas absolument venir en France, mais il se trouve que j'y ai des amis et que des opportunités se présentaient » : Joseph NIKIEMA, « Prêtre au service d'une Église universelle », dans *Esprit et Vie*, n° 243, janvier 2012, p. 31-35, ici p. 32.

de cléricisation du laïcat, reconnaissance (mais tardive) du fait que les communautés chrétiennes sont souvent tenues en vie par les catéchistes laïcs, en Afrique, dans le Nord du Canada, mais aussi en Europe par les catéchistes, limitation explicite des prérogatives de ces « petits » ministères de catéchistes (comme ceux de lecteurs ou d'acolytes » qui doivent toujours être placés « sous la conduite » (n° 11) des pasteurs et agir « en obéissant à leurs directives » (n° 6). Est-ce que la mise en œuvre des *motu proprio* qui autorise ces ministères peut être mise en relation avec la question de l'appel insistant à faire venir des prêtres venus d'ailleurs. Ne sont-ce pas là deux logiques en partie antagonistes ou qui, pour le moins, appelleraient à une vaste réflexion sur la théologie des ministères et la complémentarité des charismes au sein de l'unique Peuple de Dieu ?

QUATRE QUESTIONS MISSIOLOGIQUES CENTRALES

Clairement et explicitement, l'association *Omnes Gentes* qui organise ce colloque international est soucieuse de promouvoir un renouveau de la pensée missiologique au service de l'annonce évangélique non seulement au loin, *ad extra* mais aussi *hic et nunc*. Et la thématique des actrices et acteurs d'origines diverses dans la vie ecclésiale belge » soulève de grandes questions missiologiques. Je me contente dans cette conférence inaugurale d'en signaler quatre.

Il y a d'abord un appel à une précision de vocabulaire qui nous invite à reprendre l'encyclique missionnaire du pape Pie XII, « *Fidei Donum*, encyclique sur la situation des missions catholiques notamment en Afrique », du 21 avril 1957. Il faut relire ce texte pour bien circonscrire ce que le concept de « prêtre *fidei donum* » veut dire alors. Dans ce texte, pleinement orienté vers l'évangélisation de l'Afrique, le mot prend un sens précis : « Quand nous comparons à l'ampleur et à l'urgence des tâches à accomplir le nombre infime d'ouvriers apostoliques et leur manque de ressources », écrit le pape, notre cœur se serre ». Le pape lance alors un vaste appel à la solidarité de toute l'Église, à la générosité et, explicitement, en appelle avec une paternelle insistance » tous les diocèses de fournir des prêtres diocésains,

« donnez selon vos moyens ». L'encyclique évoque aussi l'autorisation donnée par certains évêques à tel ou tel de leurs prêtres de se mettre, « pour une durée limitée », au service des Ordinaires d'Afrique. Le Pape en appelle aussi aux militants laïcs, notamment à l'action catholique, pour apporter une aide urgente sur place.

Bien des évêques, notamment en France, désignent les « prêtres venus d'ailleurs » comme des « fidei donum ». Est-ce que cette expression est correcte ? Les mêmes normes d'encadrement, les prises en charge (notamment pour la retraite et les soins de santé), les mêmes liens avec les diocèses d'envoi et de mission, tout cela est-il comparable avec les perspectives nées dans la suite de l'encyclique de 1957¹⁵ ? Les analyses missiologiques de l'encyclique¹⁶ montrent à l'envi la logique d'un passage d'une conception territoriale de la mission à une conception ecclésiale, la mission vue comme engendrement d'une Église locale puis croissance de celle-ci, « ne peut être la responsabilité que de toute l'Église et de chacun dans l'Église »¹⁷. Est-ce bien de cela qu'il s'agit aujourd'hui : engendrement et croissance d'une Église locale, responsabilité commune des Églises dans la mission ?

Un deuxième questionnement est celui du « retournement missionnaire ». On connaît la formule : « au 20^e siècle, les Européens sont partis comme missionnaires en Afrique ; au 21^e siècle, c'est l'inverse, ce sont les Africains qui sont devenus missionnaires en Europe ». Il faudrait évidemment sonder la vocation et l'idéal apostolique de chacun des prêtres venus d'ailleurs pour savoir s'ils se sentent mûs par un zèle typiquement missionnaire. Pour le colloque organisé à Maredsous par la Fondation internationale « Religions et sociétés », en avril 2021 sur la « formation continue des agents pastoraux », le père Lorent, père-abbé de Maredsous, avait fait une intéressante communication sur les prêtres venus d'ailleurs. Pour ce faire, il avait questionné un panel de prêtres venus d'ailleurs bien intégrés sur base d'un

¹⁵ À cet égard, mon collègue Arnaud Join-Lambert insiste sur la différence entre ces situations anciennes et le phénomène actuel des « prêtres venus d'ailleurs » : « Le phénomène des prêtres venus d'ailleurs exerçant un ministère paroissial en Occident est totalement nouveau et inattendu dans l'Église catholique. On ne peut pas l'assimiler aux missions des siècles passés ou actuelles. Ce raccourci que l'on lit parfois dans des journaux ou magazines ne résiste pas à une analyse rigoureuse » (Arnaud JOIN-LAMBERT, « Sujet brûlant », dans *Spiritus*, n° 199, juin 2010, p. 176-181, ici p. 177).

¹⁶ On pense en particulier au travail de Joseph LEVESQUE, De « Fidei donum » à « Redemptor hominis ». De nouveaux chemins pour la mission », dans *Église et mission*, n° 226, juin 1982, p. 2-18 et « De nouveaux chemins pour la mission : vers une nouvelle vision », dans *Église et mission*, n° 285, janvier 1997, p. 50-58.

¹⁷ Jean BRULS, « Pie XII et les dimensions ecclésiales de la mission », dans *Église vivante*, t.10, 1958, p.6.

protocole d'enquête fort ample. Une des informations précise apportée était que ces prêtres venus d'ailleurs « ne sont pas des missionnaires ; Ils ne viennent pas pour reconvertir l'Europe au christianisme. Ils font ce que ferait un prêtre belge »¹⁸. La comparaison se montre également inachevée si l'on examine l'avant-mission. Les missionnaires d'hier étaient intégrés, le plus souvent dans des congrégations au charisme explicitement missionnaire, formés pour le départ et nourris des récits de leurs confrères. La plupart des prêtres venus d'ailleurs aujourd'hui n'ont pas reçu de formation avant leur venue en Europe les préparant à y exercer un apostolat dans nos régions sécularisées. Hier, les missionnaires bénéficiant d'un soutien assez populaire des chrétiens de leur pays d'origine : prières, aides financières, échange de courrier... Ce réseau n'a pas été prévu pour les situations actuelles.

Et on pourrait ajouter à cette comparaison que l'histoire de l'aventure missionnaire occidentale vers l'Afrique subsaharienne reste jusqu'à nos jours marquée par les ambiguïtés ressenties par les Africains, leur envie d'avoir en Afrique une Église africaine, confiée aux Africains. L'article en 1974 du Camerounais Fabien Eboussi Boulaga, en appelant à planifier en bon ordre le départ de tous les missionnaires étrangers d'Afrique, leur démission comme était titré son essai, résonne encore¹⁹. La liste de ces revendications pour lever la tutelle missionnaire est énorme. Cet appel a suscité romans, pièces de théâtre, pamphlets et suscité une littérature immense de la part du jeune clergé africain soucieux de prendre toute sa place et toute son autorité sur la chrétienté locale²⁰.

Un troisième chantier missiologique est forcément celui de l'inculturation. Dans la suite de ce que je viens de dire à propos de l'appel pour une Église africaine confiée aux Africains, la plupart des textes sur l'inculturation, produits en Afrique entre 1970 et l'an 2000, ont montré

¹⁸ Bernard LORENT, *Les prêtres africains en Europe: quelle préparation ?*, conférence donnée à Maredsous, colloque du 28-30 avril 2021. À écouter sur KTO TV : <https://www.ktotv.com/video/00370544/formation-continue-des-agents-pastoraux-un-defi-ecclesial-1-4>. Dans cette conférence, le Père Lorent détaille tous les motifs qui expliquent la présence de ces prêtres en Europe : ils viennent le plus souvent pour études, parfois dans le cadre d'accord entre diocèses, certains sont là pour raisons médicales, d'autres via des relations amicales ou familiales, d'autres encore sont réfugiés... On met ces éléments en regard de l'analyse d'Alphonse Borras : « Si nous sollicitons des prêtres allochtones (migrants), c'est pour participer de concert avec les prêtres indigènes (natifs) à cette belle aventure missionnaire ... et pas pour boucher des trous dans un dispositif pastoral semblant se limiter au culte » (Alphonse Borras, « Un enjeu, la catholicité de l'Église », dans *Spiritus*, n° 199, juin 2010, p. 172-175, ici p. 173.

¹⁹ Fabien EBOUSSI BOULAGA, « La démission », dans *Spiritus*, n° 56, 1974.

²⁰ Voir Henri DERROITTE, « Le christianisme en Afrique entre revendication et contestation », dans *Revue théologique de Louvain*, t. 24, 1993, p. 38-69.

la nécessité absolue d'être immergé à 100% dans une culture locale pour en comprendre les mécanismes et pour proposer un dialogue fécond entre cette culture et l'Évangile de liberté. Cela passe par des moyens humains (connaître la langue, les us et coutumes, les proverbes et légendes, les goûts et les traditions) et aussi par un amour intrinsèque des gens du lieu. Dans le texte emblématique de tous les chercheurs chrétiens sur l'Afrique, le fameux livre de 1956 « des prêtres noirs s'interrogent », le célèbre philosophe et théologien Vincent Mulago, notait : « On ne peut christianiser un peuple que si l'on a commencé par le comprendre, à moins de ne vouloir se contenter que d'un christianisme superficiel²¹ ». La question missiologique d'aujourd'hui est celle-ci : Comment favoriser une forme intelligente de transculturation pour ces acteurs pastoraux nés dans une autre culture et appelés à témoigner de la pertinence du message de Jésus dans un contexte post-chrétien et sécularisé²²? Il y a les enjeux théologiques (A. Borrás évoquait les changements de paradigme à leur demander dans la manière d'exercer le ministère presbytéral, la manière d'intégrer d'autres ministres, la participation des fidèles, la reconnaissance des responsabilités des femmes en raison de leurs charismes et de leurs compétences²³) et les prises en compte des écarts d'analyse sociétale (on peut penser aux législations belges en matière de neutralité, en matière de séparation d'Église et État, dans les approches médicales, dans les droits des minorités, la législation sur les mariages, l'adoption, l'euthanasie, etc.)

Le dernier défi missiologique serait celui des pastorales dites nationales. En Belgique, nous avons une longue tradition d'accueil et d'animation de communautés soit linguistiques, soit nationales. Une pastorale italienne avec des aumôniers venus d'Italie, voilà qui a existé et existe encore dans nos diocèses belges francophones. L'annuaire diocésain de Malines-

²¹ Vincent MULAGO, « Nécessité de l'adaptation missionnaire chez les Bantu du Congo », dans *Des prêtres noirs s'interrogent ...*, p. 23

²² Sur ces aspects, voir Elodie MAUROT, « Les prêtres venus d'ailleurs, le défi de l'inculturation », dans *La Croix*, 16 juin 2010, avec les réflexions de prêtres africains et de responsables ecclésiaux européens. Dans cet article de journal, Alphonse Borrás s'exprimait ainsi : « « *Il serait catastrophique pour l'inculturation de l'Église dans nos sociétés postmodernes de dépasser une certaine proportion, que nous avons, je pense, déjà atteinte, entre le clergé allochtone et le clergé local. D'ores et déjà, compte tenu de leur âge, ces prêtres représenteront dans dix ans un tiers du clergé.* » Ses prévisions ont été depuis lors largement dépassées.

²³ Alphonse BORRAS, « Prêtres étrangers, prêtres venus d'ailleurs. Réflexions à propos des prêtres migrants », dans *Mission de l'Église*, n° 156, 2007, p. 17-25, ici p. 23. Arnaud Join-Lambert a bien documenté ces réactions devant les différences culturelles : Arnaud JOIN-LAMBERT, « Les prêtres venus d'ailleurs : une mutation ecclésiale complexe », dans Marc PELCHAT (dir.) *Réinventer la paroisse*, Montréal, Médiaspaul, 2015, p. 143-178

Bruxelles évoque des pastorales linguistiques (en espagnol, en anglais, en portugais, par exemple) et des communautés plutôt nationales (les chrétiens croates, les arméniens, les vietnamiens). A côté de cette logique, somme toute bien établie, des voix se lèvent pour mélanger les gens, pour créer de vraies paroisses multiculturelles, métissées et polyglottes. Ce modèle est resté celui des chrétiens congolais en Belgique. Mais selon les options prises, ces prêtres venus d'ailleurs, ces laïcs engagés en pastorale se retrouvent avec des projets de fraternité et d'unité chrétiennes fort différents. Que fait-il privilégier désormais ? Entre la valorisation des traditions, la nostalgie active de la terre d'origine d'une part et la volonté de faire Église autrement, d'une manière bigarrée et multiculturelle d'autre part, que faut-il choisir ?

DES POINTS DE VUE PARTICULIERS

Une approche globale de ces questions refusera de se cantonner à des questions seulement cléricales. Le sujet est bien plus vaste et il concerne toutes sortes d'actrices et d'acteurs de la vie en Église. Le comité scientifique animerait dès cette conférence introductive une série de points de vue particuliers à prendre en compte.

Une attention précise doit être accordée à la situation des religieuses et religieux. La présence importante de ces religieux venus d'ailleurs est évidemment à analyser avec acribie. Les situations peuvent être très différentes : entre des congrégations nées en Belgique et ayant essaimé dans les pays du Sud, des congrégations internationales qui ont fait le choix de communautés multiculturelles aux accents prophétiques dans des villes cosmopolites, des maisons de formation ou de ressourcement pour des membres internationaux de congrégations apostoliques ou contemplatives. Bien des congrégations, notamment féminines, en panne de vocation en Europe, sont désormais majoritairement animées et pilotées par des religieuses des pays du Sud. Comment les charismes fondateurs évoluent-ils alors et comment la diversité culturelle enrichit-elle tout un projet apostolique ?

Il faut aussi examiner la question des professeurs de religion catholique dans les écoles secondaires en Fédération Wallonie-Bruxelles. Ils sont de plus en plus nombreux, ces

chrétiennes et chrétiens venus d'Afrique – parfois des anciens religieux ou prêtres - à postuler pour ces emplois. L'idée de consacrer leur énergie à dialoguer de questions de sens et de religion avec les adolescents de Wallonie et de Bruxelles ne les effraie pas. Bien au contraire. Quand la source des vocations enseignantes de professeurs de religion tend à se réduire chez les « autochtones », une partie de la relève vient ici aussi d'Afrique. La question de la conception de l'enseignement, de l'inculturation des propositions à ces jeunes de la génération Z de chez nous, est bien sûr pareillement posée.

Et ne pas oublier les animatrices et animateurs en pastorale venus d'ailleurs. Une lecture rapide des annuaires diocésains de Belgique francophone prouverait à l'envi leur rôle déterminant en mille et un domaines : en catéchèse, dans l'accompagnement catéchuménal, dans les services de formation, dans la direction de chorales, chez les visiteurs de malades. Pour beaucoup d'entre eux, le niveau de formation théologique et l'expérience ecclésiale qu'ils apportent est très souvent plus solide que chez de nombreux collègues belges.

Nous avons encore repéré deux autres angles d'approche de la thématique de notre colloque.

Une approche top-down d'abord. Il serait utile de vérifier ce que les textes des Magistères romain et européens disent de ces questions. En 2001, le cardinal Tomko, préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, publiait une Instruction donnant quelques balises en esquisant une approche globale. La tonalité générale du texte est plutôt négative, soulignant le risque que la mission soit un prétexte pour migrer en Occident²⁴. Dans l'épiscopat francophone, on pourrait repérer les avis, bien différents, de deux évêques, suisse et français. Mgr Morerod, l'évêque suisse de Genève-Lausanne-Fribourg, évoquait la diminution à gérer du nombre de prêtres et questionnait la solution consistant à « importer

²⁴ Congrégation pour l'évangélisation des peuples, « Instruction sur l'envoi et la permanence à l'étranger de prêtres diocésains des territoires de mission (25/4/2001) », dans: *Documentation catholique* n° 2252 (2001) 679-682 ; https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cevang/documents/rc_con_cevang_doc_20010612_istruzion_e-sacerdoti_fr.html

des prêtres »²⁵. Et les mots de l'évêque français, Mgr Fonlupt, du temps où il était évêque de Rodez : « Leur présence généreuse permet de moduler la brutalité de la chute des vocations et d'assurer une transition pour nos paroissiens les plus âgés »²⁶.

Pour les institutions co-promotrices de ce colloque, la présence de ces acteurs venus d'ailleurs soulève aussi des questions. Dans quel état d'esprit des institutions célèbres de formation théologique et pastorale, comme le sont Lumen Vitae et les deux facultés de théologie de la KULeuven et de l'UCLouvain gèrent-elles ces inscriptions d'étudiants africains, asiatiques ou latino-américains ? L'apport occidental est-il encore indispensable pour des étudiants en théologie venus du Sud ²⁷ ? Le maintien d'une population estudiantine suffisamment nombreuse dans nos facultés est-il très ou trop dépendant de ces étudiants et chercheurs venus d'ailleurs ? Et pour Missio. La présence de ces prêtres venus d'ailleurs crée très fréquemment des envies de nouer des partenariats directs entre les paroisses dont ils ont la charge et leur diocèse/région d'origine. Avec le risque de by-passer les mécanismes de solidarité internationaux, dont les OPM/Missio sont l'incarnation ecclésiale normale. Risque-t-on de privatiser les relations et de les maintenir dans une sorte de paternalisme ? Ou bien, au contraire, ces initiatives des prêtres venus d'ailleurs qui font des jumelages de paroisse, des voyages de découverte vers l'Afrique avec leurs paroissiens belges, des collectes, des soupers et des fêtes paroissiales pour soutenir tel ou tel projet chez eux, tout cela ne sert-il pas mieux et de manière plus convaincante l'éducation des chrétiens de chez nous aux enjeux missionnaires et à la solidarité, tout cela n'éduque-t-il pas mieux à l'universalité de l'Église et ne déconstruit-il pas plus efficacement les relents racistes qui pourraient exister ici ou là ?

²⁵ Charles MOREROD, Entretien aux médias catholiques suisses cath.ch et kath.ch (14/12/2020), <https://www.cath.ch/newsf/charles-morerod-veut-reduire-de-moitie-leffectif-de-son-diocese/> (consultation du 13/9/2022)

²⁶ François FONLUPT, « Ne pas dépasser l'équilibre actuel », dans Héloïse de Neuville, *Prêtres venus d'ailleurs, quel avenir ?*, Journal « la Croix », 23 mars 2020. A lire sur Site web = <https://www.la-croix.com/Religion/Catholicisme/Pretres-venus-dailleurs-quelavenir-2020-03-23-1201085518> (consulté le 1/9/2022).

²⁷ En juin 2022, le site web www.diakonos.be proposait une analyse sévère de ces situations : « Ils (les prêtres venus d'ailleurs) constituent aussi une manne qui permet d'ailleurs à certaines universités belges de maintenir des facultés de théologie parfois en manque d'étudiants. » Voir « Prêtres africains : quand l'Église belge prend aux pauvres pour donner aux riches », sur le site <https://www.diakonos.be/pretres-africains-quand-leglise-belge-prend-aux-pauvres-pour-donner-aux-riches/> (consultation du 12/9/2022)

CONCLUSION : FAIRE CIRCULER LA PAROLE, ÉCOUTER LES PERSONNES

Je pense que la preuve est faite : le thème de notre colloque est important, complexe, délicat et urgent à traiter. Devant de telles questions, le comité scientifique de préparation, voudrait proposer une attitude constante et une logique méthodologique transversale.

L'attitude constante est celle d'un immense respect pour les personnes, leur histoire de vie, leur itinéraire, leur spiritualité, leur expérience des déplacements et des exodes. Nous sommes toutes et tous les amis, les confidents, les confrères ou consœurs, les professeurs ou les étudiants d'acteurs et d'actrices de la vie ecclésiale d'origines diverses, toutes et tous avec le même souci de la fraternité et la même envie de rendre le message évangélique pertinent, libérateur et plausible sur les 6 continents de notre chère planète. Nous sommes toutes et tous des serviteurs d'un projet qui, comme le déclarait de manière lumineuse le Concile Vatican II, est celui d'une Église sacrement, une Église germe du Royaume : « elle qui va vers son état définitif, s'appêtant à devenir ce qu'elle est déjà en germe: rassemblement de l'humanité sauvée, dévoilement définitif de la volonté d'amour de Dieu, don d'une vie que plus rien n'altère, renouvellement de la création et, enfin, don de Dieu lui-même ²⁸ ». Et dans cette perspective, tout ce qui rassemble, tout ce qui unit par-delà les différences d'origine, d'état de vie et de parcours les chrétiens contribue grandement à faire de l'Église ce signe bien visible, ce germe, ce commencement du Royaume.

La logique méthodologique est celle du dialogue et de l'écoute. Nous sommes devant des situations ecclésiales et pastorales inédites. Nous devons essayer de comprendre et d'accompagner par la voie de l'écoute fraternelle et respectueuse. Un des intervenants dans ce colloque, Mgr Juvenal Rutumbu, dans un entretien au journal français « la Croix », notait :

²⁸ Bertrand DUMAS, « L'Église, germe du Royaume (Lumen Gentium, n° 5) », dans *Esprit et Vie*, n° 257, mars 2013, p. 32-40, ici p. 35.

« La pression sur leurs épaules est énorme et on leur pardonne moins de choses qu’aux prêtres autochtones »²⁹. Du côté des chrétiens de chez nous, l’accueil serait généralement assez bon³⁰. Mais on sent que l’on aimerait y réfléchir et en discuter ! Finalement qui décide dans ces affaires ? Les évêques d’ici, ceux d’Afrique et des pays du Sud ? Les communautés locales, ici et là-bas, sont-elles consultées ? Et que sait-on des conséquences et des fruits de ces transferts ? Y a-t-il vraiment trop de prêtres au Rwanda, au Congo ou au Togo ? et y a-t-il vraiment trop peu de prêtres en Wallonie ? Quels sont les résultats obtenus : voilà plusieurs décennies que ces transferts existent et qu’ils se développent de plus en plus : avec quels résultats avérés ? Qu’est-ce qui a changé dans la vie chrétienne et missionnaire dans nos diocèses ? Oui, de tout ceci, il faut parler et s’écouter. Puisse ce colloque y contribuer dans la mesure de ses moyens.

Henri Derroitte

Faculté de théologie et d’étude des religions de l’UCLouvain

Responsable académique du centre de recherches missiologiques « Centre Vincent Lebbe »

(Institut RSCS/UCLouvain)

²⁹ Cité par Héroïse DE NEUVILLE, *Prêtres venus d’ailleurs, quel avenir ?*, Journal « la Croix », 23 mars 2020. A lire sur Site web = <https://www.la-croix.com/Religion/Catholicisme/Prêtres-venus-d'ailleurs-quel-avenir-2020-03-23-1201085518> (consulté le 1/9/2022).

³⁰ « Dans l’ensemble, les choses se passent plutôt bien. Nombre de paroissiens apprécient ces prêtres souvent jeunes et sportifs. Leur vitalité et le dynamisme de leurs sermons plaisent. ». C’est ce que suggère l’article de Clarisse JUOMPAN-YAKAM, « En France, ces prêtres venus d’ailleurs – et surtout d’Afrique », dans *Jeune Afrique*, décembre 2014, à lire sur le site <https://www.jeuneafrique.com/36792/societe/en-france-ces-pr-tres-venus-dailleurs-et-surtout-d-afrique/> consulté le 1/9/2022